

Cahier du soir

Numéro d'inventaire : 2015.8.3067

Auteur(s) : Marcel Cussol

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Description : Cahier cousu, couverture papier blanc, 1ère de couverture avec une image en couleur, 15,6 x 12,3 cm, entourée d'un cadre de différents motifs bleus, dans l'angle sup. gauche armoiries constitué d'un caducée central encadré de 2 blasons couronnés et reliés en bas par une guirlande, dans l'angle inf. gauche est imprimé "19", dans le cartouche supérieur "Nouvelles anecdotes militaires" en bleu, dans le cartouche inférieur "Autour d'Orléans" en noir. En haut de la 1ère de couverture "Cahier" et "Appartenant à" imprimés en bleu, complété au crayon de bois par "du soir" et le nom et prénom de l'élève. La 1ère de couverture possède un rabat sur lequel est imprimée en bleu l'image d'un cahier que 2 mains sont en train de couvrir,, en dessous même armoiries que sur la 1ère de couverture. 4ème de couverture avec un texte imprimé en noir intitulé "Autour d'Orléans, Coulmiers, 9 nov. 1870", entouré d'une frise bleue avec motifs stylisés. Réglure avec double quadrillage, 8 8 mm et 2 x 2mm, avec marge, encre noire.

Mesures : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17 cm

Notes : Cahier de chants: - "Les sapins", Pierre Dupont. - "La chanson de la brise". - "Au clair de la lune" (Bois mystérieux et forêt profonde...). - "Les rouets bretons. - "le ramoneur". - "La chanson du Pâtour", Théodore Botrel (musique). - "Mimi d'amour". - "la chanson des yeux clos", René de Buxeuil (1881-1959). - "Werther", extrait de l'opéra de Jules Massenet (musique), 1892. - "Graziella". - "Les soirs". - "Barcarolle vénitienne".

Mots-clés : Musique, chant et danse

Autres descriptions : Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 9 p. manuscrites sur 12 p.

Langue : Français

couv. ill. en coul.

CAHIER du soir

Appartenant à Marcel Gussol

NOUVELLES ANECDOTES MILITAIRES



19

AUTOUR D'ORLÉANS

(R)

AUTOUR D'ORLÉANS

Coulmiers, 9 Novembre 1870.

Le général d'Aurelles de Paladine jeta un grand éclat de succès et de gloire sur la défense de notre malheureuse patrie. Les Bavaois de Von der Thann s'étaient emparés d'Orléans, ville ouverte, défendue seulement par ses habitants, auxquels des traditions héroïques inspirèrent une résistance aussi noble qu'impuissante. Le général d'Aurelles, avec une petite armée de mobiles, mais de mobiles d'élite, qu'il avait su discipliner et bien encadrer, chassa d'abord les envahisseurs des environs de la cité vaillante. Le Français est naturellement guerrier, il n'est pas né malin que pour le vaudeville. Avec de bons officiers, comme d'Aurelles sut s'en adjoindre, il emporte la position de Baccon, puis le château de la Renardière, où, séduits par le nom, nos ennemis s'étaient tapis, se croyant à l'abri de nos atteintes.

Ce fut alors, qu'après avoir, par ces préludes, aguerri ses troupes, que d'Aurelles se lança contre l'armée bavaoise. A Coulmiers, l'artillerie ennemie vit ses pièces réduites au silence par les nôtres. En vain les Prussiens, en présence de cet insuccès, cherchèrent un abri dans les fermes voisines, derrière les murs à demi-détruits des villes et même dans les arènes. Nos braves mobiles les débussquèrent de point en point, et auraient remporté une victoire complète, si le général de Reyau avait poursuivi les fuyards.

Cependant, un petit détachement de cavalerie légère, des hussards et quelques dragons, s'emparèrent, du côté de Saint-Paravy, de deux pièces de canon et d'un gros convoi de munitions, qui venait après la bataille, ravitailler les Bavaois. Ceux-ci avaient joué de malheur ; leur dispersion s'était déjà changée en déroute et les empêcha d'en profiter. Mais si la cavalerie avait fait défaut aux Français, les Bavaois avaient vu la défaite d'une artillerie qui tant de fois les avaient rendus victorieux.

Ils n'en montrèrent pas moins une grande bravoure et beaucoup d'acharnement. On en a compris les motifs, lorsque après l'entrée triomphale de notre armée le soir même dans Orléans, on exhuma de leurs fourgons de bagages et des malles mêmes de leurs officiers, le linge, les bijoux, l'argent et l'argenterie qu'ils s'apprêtaient à apporter en Bavière pour les trousseaux de leurs fiancées. Ils combattaient donc ce jour-là plus que pour la victoire et la vie... pour des écus ! Depuis qu'ils étaient à Orléans, il fallait bien caser ce qu'ils avaient pillé. Leurs fourgons d'artillerie avaient dû servir à cet usage, et il leur en cuisit ; mais ce qu'il y eut de plus révoltant, c'est que la Croix de Genève fut usurpée par eux pour abriter les produits de leur brigandage, contrairement aux lois les plus sacrées de l'honneur et du droit des gens.

Les Sapins.

J'allais cueillir des fleurs dans la vallée
 Insouciant comme un papillon un bleu
 A l'âge ^{ou l'âme} à peine révèle
 Le cherche encore ne sait rien de Dieu
 Je composais avec amour ma gerbe
 Quant au détour du coteau l'aspect noir
 Des sapins verts couvrant un sol sans herbe
 Me fit prier ainsi sans le savoir
 Dieu d'harmonie et de beauté
 Par qui le sapin fut planté
 Par qui la bourgeoisie est bénie
 J'adorais ton génie sans sa simplicité
 Le sapin brave l'hiver et l'orage
 Chaque printemps lui fait un éventail
 Droite est sa flèche et vibrant son feuillage
 L'art grec s'y mêle au got trique travail
 Les blancs piliers un souffle les balance
 Sans plus d'efforts que les simples roseaux
 Cœur végétal symphonie orgue immense
 Qui s'élève au ciel d'innombrables tuyaux
 Les bucherons sont ^{III} la hache sonore
 Sapin géant coupeur des bois légers

qui porteront du couchant à l'aurore
 Hommes bestiaux et produits échangés
 De la résine on enoûra les planches
 du doubleras les caps sombres sans peur
 d'autôt voguant au gré des voiles blanches
 d'autôt poussé par l'ardente vapeur
IV
 L'archet de Dieu règle votre cadence
 Musiciens rythmés par l'aquillon
 Un jour des bals vous mènera la danse
 De l'orme agreste au splendide salon
 Vous traduisez des accents dont la flamme
 cherche des cœurs l'invisible chemin
 Aux violons vous donnerez une âme
 Et vibrerez sous un arc et humain
V
 Heureux sapins vos solives légères
 Sont les chalets construisent les hameaux
 Dans vos taillis se cachent les bergères
 Et les buveurs dorment sous vos rameaux
 L'humanité par vos soins est servie
 Bois familiers dans sa joie et son deuil
 Dans un berceau vous accueillez sa vie
 Et vous douez ses morts dans le cercueil
VI
 Arbres divins respectés des tempêtes
 Vous inspirez le calme et ses douceurs
 qui aime la foule aux versés des poètes
 Et qui d'Apollon enseignait aux neuf sœurs
 Quant au hasard la sagesse infinie
 Eclaire un front c'est à l'ombre des bois
 Ouvriers Ophie y rever l'harmonie
 Viens Ô Lycargue y méditer des lois